



Échanges entre Églises

Deux événements ont eu lieu le même mois, de chaque côté de l'Atlantique, mêlant deux diocèses, deux Églises : celles de Santiago au Chili et Rodez (Aveyron) ; celles de Medellin en Colombie et Troyes (Aube).

30 ans après la mort du père André Jarlan, la mémoire reste vive à la Victoria, à Santiago du Chili. Nous avons pu nous en rendre compte avec une délégation du diocèse de Rodez, accompagnée par son évêque, Mgr François Fonlupt, début septembre dernier.

Cette visite était un « pèlerinage » avec des diocésains, dont 6 prêtres de la génération du Père André, sa sœur et son beau-frère, et un groupe de laïcs l'ayant connu. Pèlerinage qui a commencé à Antofagasta au nord du Chili pour y rencontrer Joseph Sirvin, prêtre *fidei donum* du même diocèse. Tous furent touchés par la qualité de l'accueil et l'enracinement de Joseph dans la vie locale ! Célébration entre les deux évêques, visite à des communautés : tous les signes d'une rencontre et d'un échange entre Églises-sœurs.

Les liens plus anciens avec « la Victoria » de Santiago restent forts ! C'était la seconde étape du pèlerinage. Une semaine a permis de se rencontrer en profondeur et de vivre des moments de partage : convivialité, visites, temps de prière dans la maison même où André est mort. Du côté municipal, une stèle officiellement inaugurée dans le parc du quartier qui



porte le nom « d'André Jarlan », en présence de la maire, de l'évêque auxiliaire, et même des autorités nationales (la présidente du Chili était représentée, ainsi que le consul de France). Il est évident que la mémoire d'André ne peut pas être dissociée de celle de Pierre Dubois, décédé voici juste deux ans. Ils étaient compagnons dans les années difficiles ; ils sont restés liés dans les mémoires. Nous l'avons ressenti fortement lors des deux messes commémoratives, le 4 et le 7 septembre. Elles ont célébré l'héritage d'André et de Pierre, en particulier lors d'une superbe mise en scène chorégraphique réalisée par des jeunes du quartier. Douleur et espérance sont désormais liées à cet événement.

À Paris, s'est tenu un colloque en collaboration avec l'Institut catholique de Paris, les diocèses de Troyes et de Medellin, et le pôle Amérique latine. Deux diocèses, Troyes et Medellin, si différents par leur taille et leur réalité humaine

que l'on peut s'interroger : qu'ont-ils en commun ? Pourtant, depuis une dizaine d'années, des prêtres de Medellin viennent vivre un temps de mission dans le diocèse de Troyes. Des séminaristes ont eu deux années de formation en France. Organisé à l'occasion de la venue à Paris de prêtres *fidei donum* de Medellin, en présence de l'archevêque, du recteur de l'université bolivarienne du diocèse et de l'évêque de Troyes, Mgr Stenger, ce colloque portait sur « 50 ans après *Ad gentes*, une relecture latino-américaine ». La réflexion manifestait ce qui était en germe dès l'encyclique *Fidei donum* : la mission est aussi « échange de dons » entre Églises. Cet échange est réciprocité. À la question posée : « Être missionnaire en France, est-ce vivre la mission *ad gentes* » les participants ont répondu positivement. La vie de l'Église est orientée vers la mission : partager à tous la joie de l'Évangile.

PÈRE LUC LALIRE

Responsable du Pôle Amérique Latine



Le candomblé

Ce texte présente une brève synthèse de la religion de matrice africaine, nommée candomblé. Au Brésil, cette expression religieuse, également nommée « la religion des Orixas », est née à l'époque du système colonial-esclavagiste, à travers les connaissances apportées par les africains rendus esclaves, surtout venus de l'ancien Dahomey (Bénin) avec leurs valeurs, leurs mythes et leurs rituels.

Maria de Lourdes évoque aussi le travail du père François de l'Espinay (1918-1985), ancien responsable au CEFAL. Il vécut la fin de sa vie à Bahia, où il fut entièrement dédié à connaître la réalité du candomblé et à contribuer à l'ouverture d'un dialogue entre l'Église catholique et les religions d'origine africaine.

Principes majeurs du candomblé

Les principes majeurs du candomblé sont la pratique religieuse et la quête de liberté. En ce sens, le candomblé dépasse la dimension religieuse. C'est une expression de résistance qui articule foi, sociabilité, solidarité, organisation familiale, réorganisation des communautés pour récupérer des langues, des cultures, des coutumes et des traditions, et surtout permettre la reconstruction d'identités.

Le candomblé au Brésil fut organisé en « Nations »,

qui étaient les groupements ethniques possibles à identifier. Chaque nation ou groupe a sa mythologie et ses rituels particuliers autour des entités mythiques auxquelles ils sont associés. Le principe fondamental est la croyance en un Être suprême, en un Dieu unique.

L'appartenance se fait à travers des rituels d'initiation, qui sont confirmés par les obligations des 3, 7, 14 et 21 ans. La transmission des connaissances selon l'oralité pédagogique africaine est très importante; c'est une manière d'éduquer à travers les contes, les légendes, les histoires des ancêtres. Tout s'articule avec les célébrations, les rituels qui suivent un calendrier strictement religieux, qui rendent hommage aux Orixas, aux origines africaines.

Il y a une beauté intérieure qui se construit petit à petit chez chaque personne et qui se révèle dans les allégories, dans les représentations des « Terreiros » avec les mythologies et les rituels.

L'engagement de François de l'Espinay pour le candomblé

Le père François de l'Espinay fréquenta à Salvador de Bahia pendant onze ans, de 1974 à 1985, les « Terreiros » de candomblé d'origine Yoruba, où il fut sacré Mogbá de Xangô. Il fut introduit par l'ethnologue français Pierre Verger et il côtoyait l'abbé bénédictin Dom Timoteo, prieur du monastère São Bento.

Le père l'Espinay vivait cette appartenance en conservant entièrement l'essence de sa foi chrétienne au cœur de l'Église catholique, à laquelle il a toujours cru et appartenu.

Avec la qualité du rapport qu'il établissait au quotidien, « Francisco » (François), surnommé le « Baron », ou « Chico » créait les conditions pour un dialogue favorable sur la base de beaucoup de respect et d'admiration pour la culture et la religion qu'il découvrait petit à petit, quand il fréquentait les Terreiros, participait à des cérémonies et échangeait des informations; en établissant des rapports fiables et en approfondissant, à chaque rencontre ou prestation de service, une amitié entre les personnes qui s'occupaient les unes des autres.

François de l'Espinay a publié deux articles dans la Revue Ecclésiastique brésilienne, dans lesquels



Fête rituelle au Terreiro « Ilê Axé Jitulu ».

Fête rituelle en
hommage
à Obaluaiyê.
Terreiro
« Ilê Axé Jitolu ».



il affirmait certains points de vue concernant sa propre compréhension du candomblé. Ainsi, disait-il :

- Adopter une attitude intellectuelle est une condition indispensable pour comprendre le candomblé, certaines ruptures étant nécessaires dans la manière de penser.
- Pour connaître le candomblé il faut connaître les cultures africaines, ses sociétés traditionnelles, ses valeurs, ses coutumes et ses principes.
- Pour comprendre la réalité du candomblé, il est essentiel de connaître le rapport que les Africains établissent avec la nature. Le chant, une nuée d'oiseaux, la pluie, le vent, l'orage, la tempête ; tout cela étant des signes de la nature voulant causer, prévenir, répondre aux événements.
- Chaque Orixá est représenté par un symbole de la nature, ayant une maîtrise sur la terre. Par exemple, Xangô est représenté par l'orage et est responsable des actions liées à la justice. Oxum est l'entité des eaux douces et s'occupe de la fécondité, de la guérison des femmes, avec leurs particularités féminines.
- Le « Terreiro » est l'espace rituel social symbolique où la communauté se réunit, pratique la religion, met en œuvre et renouvelle son engagement auprès des Orixás, des ancêtres, de la hiérarchie religieuse, des sœurs et des frères qui constituent la famille de saint.

Dialogue avec l'Église catholique

François de l'Espinay analyse avec beaucoup de sagesse et de responsabilité que le rapport du Candomblé avec l'Église catholique a toujours eu un sens plutôt social et symbolique que proprement religieux. Il affirme que l'africain a ses propres religions, structurées en une diversité de croyances, mythologies et rituels, ancrées sur l'unité de la foi en un Être suprême. Tous les groupes ethniques africains croient en un seul Dieu. Ce sont les intermédiaires qui diffèrent selon les conceptions religieuses (comme les Orixás pour le peuple Yorubá).

Il remarquait que le baptême, dans les Terreiros, était une manière de remettre en valeur socialement les personnes, surtout auprès des non africains, un moyen pour être vu en tant que personne, comme les autres – les chrétiens. Voilà pourquoi nous rencontrons également des images de saints catholiques dans les Terreiros.

Il est important de se souvenir que les esclaves africains en arrivant au Brésil créèrent des confréries religieuses catholiques qui existent encore dans plusieurs régions du pays. Il existe toujours des églises catholiques construites par les noirs, probablement comme une réponse à l'exclusion qu'ils éprouvaient du fait de ne pas pouvoir s'asseoir – ils n'en n'avaient pas l'autorisation – auprès de leurs seigneurs dans les églises. Il y avait à l'intérieur des espaces réservés aux esclaves.

Le candomblé dans la société brésilienne contemporaine

Le Candomblé était interdit et n'a été officiellement libéré qu'en 1976 par le gouverneur de l'État de Bahia. Mais ces dernières décennies, quelques institutions ont été créées qui reconnaissent le candomblé parmi les indicateurs qui contribuent à l'amélioration de la qualité de vie de certaines catégories de population et comme une religion qui représente un peuple, une histoire, une culture. De la part de l'Église catholique il existe des organisations de chrétiens qui travaillent dans la perspective de l'ouverture d'un dialogue, du respect, de la reconnaissance du candomblé, en concevant la cohabitation des différentes religions et leurs diversités : par exemple, les Agents noirs de la pastorale, les Sœurs noires et Indigènes, les Missionnaires de Jésus crucifié.

Il y a encore un long chemin à faire pour créer une véritable conscience vis-à-vis du candomblé dans la plupart de la population brésilienne, mais pourtant on avance beaucoup par rapport aux temps primordiaux.

MARIA DE LOURDES SIQUEIRA

Anthropologue, professeure à l'Université fédérale de Bahia, directrice de l'association culturelle Ilê Alys

Ils nous précèdent

- **Michel Burin des Roziers**, le frère d'Henri, le 13/7/14 à 86 ans.
- **Guy Norel**, au Brésil à 85 ans.
- **Michelle Châtenet**, au Chili à 80 ans.
- **Nelly Évrard**, ancienne d'Argentine, à 83 ans.
- **Anne Piochon**, ancienne DCC d'Haïti le 20/8/14.
- **Michel Séguier**, ancien de l'INO-DEP, le 15/10/14 à 79 ans.
- **André Baque**, religieux de Garai-son, ancien d'Argentine.
- **Clément Bérel**, en Colombie, le 19/11/14 à 75 ans.
- **José (Fernand) Schmitt**, ancien d'Équateur, le 26/11/14 à 82 ans.

Ils sont partis en Amérique latine

- **François Simon**, du diocèse de Fréjus-Toulon au Brésil, dans le diocèse de Mgr You.
- **Jean-Pierre Henry**, du diocèse de Quimper au Guatemala.
- **Henri Poittevin**, fils de la Charité, à Bogota.

Ils sont revenus d'Amérique latine

- **Bernadette Caffier, Frédéric For-
rel, Jean-Eudes Chavanat, Marie-
Paule Boisseau** d'Argentine.
- **Marie-Madeleine Lamaison**, François Glory, Maurice Rocheteau du Brésil.
- **Lucienne Roy**, du Chili.
- **Michel Lemarié**, du Pérou.

JUSTICE

Argentine

- Trente-huit ans après, la justice argentine a condamné à la réclusion criminelle à perpétuité deux officiers de l'armée, assassins de Mgr Angelelli. Ils avaient maquillé leur crime en accident de voiture.

Mgr Angelelli revenait des obsèques, qu'il avait célébrées, de Gabriel Longueville et de Carlos de Dios Murias. Au cours du procès, des archives du Vatican ont été versées au dossier pour contribuer à la vérité sur les faits.

BÉATIFICATIONS

Brésil

- L'archevêque de Recife a écrit au pape pour lui demander d'ouvrir le procès en béatification de Dom Helder Camara (1909-1999) qui défendit les droits de l'homme sous la dictature militaire et s'engagea aux côtés des plus pauvres.

El Salvador

- Mgr Oscar Romero, défenseur de son peuple pauvre et opprimé, assassiné le 24 mars 1980 au moment où il célébrait l'eucharistie, devrait être béatifié en 2015, selon des informations venant du Vatican.

AGENDA

- **Les prochaines « journées Ce-
fal-Pôle Amérique latine »** auront lieu les **vendredi 13 (à partir de 10h) et samedi 14 mars 2015 (jusqu'à 16h), à la Conférence des évêques, 58 avenue de Breteuil à Paris**. Le thème en sera : France/Amérique latine, Terres de mission ? 50 ans de *Ad gentes*. S'inscrire auprès de : snmue.al@cef.fr
- **Visite aux missionnaires** : le père Lalire visitera les mission-

naires d'Équateur et du Nicaragua en février et mars 2015.

- La prochaine **réunion des Délégués** aura lieu à Quito en Équateur en 2016, à une date qui sera précisée ultérieurement.
- La prochaine réunion des **missionnaires français du Brésil** aura lieu à Salvador de Bahia du 26 au 29 janvier 2015. Pour tout renseignement, contacter Antoine de Brye, délégué pour le Brésil.

Livres et revues

- **Gabriel Maire, un prêtre français assassiné au Brésil, 1936-1989**, collection « Signes des Temps », Karthala, 324 p. Le livre reprend les écrits de Gabriel, avant de partir au Brésil et ensuite les circulaires qu'il envoyait régulièrement. Partisan infatigable de la justice sociale, il met sa vie en péril.
- **Michel Jeanne. Prêtre français en terre ouvrière de Colombie : 1970-2003**, de José Fuquen et Marie Legrand, collection « Signes des Temps » Karthala. Parcours d'un prêtre diocésain de Rouen, fidei donum en Colombie au service des travailleurs de ce pays.
- **Jean-Louis Genoud, éducateur de la solidarité**. Un prêtre français en Amérique centrale de 1969 à 2012, collection « Signes des Temps ». Karthala. 25 €

- **La ligne bleue**, roman d'Ingrid Betancourt (Gallimard) : l'histoire d'une jeune argentine et de son bébé victimes de la dictature militaire argentine.
- **L'éveil d'un continent, géopolitique de l'Amérique latine et de la Caraïbe**, de Christophe Ventura, éd. Armand Colin, 192 p. 22 €, 2014. Présentation de la nouvelle modernité latino-américaine.
- **La Cristiada. La guerre du peuple mexicain pour la liberté religieuse**, de Jean Meyer. Éd. CLD, 212 p. 35 € : 300 photos inédites des années 1920.
- **L'art presque perdu de ne rien faire**, de Dany Laferrière, Grasset, 20,90 €. Éloge de la lenteur et de la rêverie par l'écrivain haïtien.
- **Pedro Casaldaliga. Las causas que dan sentido a su vida. Retrato de una personalidad**. Éditorial Nueva Utopia. Livre collectif pour les 80 ans de l'évêque Pedro Casaldaliga.
- **La France, pays de mission ?** Robert Dumont (éd) suivi de La religion est perdue à Paris, Textes et interrogations pour aujourd'hui. Avant-propos de Robert Dumont. Préface de Jean-Pierre Guérend, postface d'Émile Poulat, collection Signes des Temps, chez Karthala.
- **Bain de lune** : Yanick Lahens éclaire l'âme des Haïtiens. Éd. Wespieser. 20 €.
- **Jésus-Christ libérateur**, de Jon

Sobrin, Présenté par Gustavo Gutiérrez. Éd. Du Cerf, 544 p.

- **Lutte contre le travail esclave**, avec Xavier Plassat : article dans « Prêtres diocésains », n° 1510, octobre 2014, p. 378.
- **En mission dans la tourmente des dictatures, 1965-1986, Haïti, Équateur, Chili**, de Claude Lacaille, Éd. Novalis, diffusion Cerf.

Films

- **Hautes terres**, de Marie-Pierre Brétas : dans le Nordeste du Brésil, des familles obtiennent enfin une propriété après avoir lutté dans un campement avec le syndicat des sans-terre.
- **El impenetrable**, documentaire franco-argentin de Daniele Incalcaterra et Fausta Quattrini : tableau social des Indiens du Chaco.
- **Pelo malo**, de la vénézuélienne Mariana Rondon : dans les quartiers populaires de Caracas, le combat d'un petit enfant qui veut exister.
- **Heli**, d'Amat Escalante. Dans l'enfer des cartels mexicains.
- **Melaza**, du cubain Carlos Lechuga : la vie dans un village après la fermeture d'une usine sucrière.
- **L'été des poissons volants**, de la chilienne de Marcela Said, conflit social entre un riche propriétaire terrien et la population mapuche.
- **Chappari, les sept ours de la montagne sacrée**, documentaire d'A. Charles-Dominique : la création d'une réserve écologique au Nord du Pérou.
- **Les sœurs Quispe**, du chilien Sebastián Sepúlveda. Au temps de Pinochet, le destin tragique de trois sœurs, bergères dans l'Altiplano.
- **Les drôles de poissons-chats**, de la mexicaine Claudia Sainte-Luce. Une amitié féminine placée sous le signe de la transmission.
- **Les débutants**, de l'uruguayen Juan Pittaluga. Trois acteurs débutants incarnent une jeunesse en proie au chômage et à la précarité.
- **Sao Bernardo**, film inédit réalisé en 1971, du brésilien Leon Hirszman. Un réquisitoire contre l'injustice, l'intolérance et la corruption.
- **Sao Paulo Blues**, du brésilien Francisco Garcia. Trois jeunes traînent leur ennui dans Sao Paulo.
- **Tanta agua**, film uruguayen et mexicain d'A. Guevara et L. Jorge : analyse des comportements adolescents.